

VENTES A L'ENCOIN

Jas. A. Brennan et fille.

ANNONCE JUDICIAIRE

PROPRIETES DE

Valeur des Premier et Quatrième Districts.

COTTAGE DOUBLE ET EMPLACEMENT DE COMMERCE, 474-476 rue Josephine, coin Rousseau.

TERRAIN DE VALEUR CONTIGU POUR BATIR, 472 rue Josephine.

COTTAGE DOUBLE PRODUCTIF, 466 et 470 rue Josephine.

EMPLACEMENT DE COMMERCE A DEUX ETAGES, encolure des rues Religieuse et Race.

MAISON DOUBLE A DEUX ETAGES, 1424-1426 rue Religieuse, Contigu.

COTTAGE SIMPLE, 1422 rue Religieuse, Contigu.

COTTAGE DOUBLE, avec Bassin à Deux Etages dans le Fond, 1508-1510 rue St-Thomas, près de la rue Race.

Toutes ces Propriétés sont dans un Voisinage où il y a Toujours des Locataires et près des Dédaratoires de Commerce.

VENTES A L'ENCOIN

Willard & Eiseman

ANNONCE JUDICIAIRE

SUCCESSION DE MARY ELLEN LEMMEL

Epoux de Henry William Lemmel, décédé le 10 Mars 1910.

Le défunt a laissé une succession de biens immobiliers situés dans le premier et quatrième districts de la Nouvelle-Orléans.

Les biens sont : un cottage double et emplacement de commerce, un terrain contigu pour bâtir, un cottage double productif, un emplacement de commerce à deux étages, une maison double à deux étages, un cottage simple, et un cottage double avec bassin à deux étages.

VENTES A L'ENCOIN

Albert Paul.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE EN PARTAGE

Cottage-Résidence Simple, At-
trayant et Commode.

No 423 rue Marigny, près de
la rue Dupluis.

VENTES A L'ENCOIN

Carrère & Keeney.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE DE SUCCESSION

Le défunt a laissé une succession de biens immobiliers situés dans le premier et quatrième districts de la Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER

EXCURSIONS

VIA

"Ozone Route"

Commencant le 20 Avril 1910

\$1.00 ALLER ET RETOUR

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, PORTLAND, SEATTLE, SPOKANE ET D'AUTRES POINTS EN CALIFORNIE ET D'OUTRES POINTS EN WYOMING.

CHEMINS DE FER

Pour la Californie

\$32 de la Nouvelle-Orléans.

BILLETS DE COLOR POUR UN TRAJET EN VENTE DU 15 AVRIL 1910

Ter Mars au 15 Avril 1910 inclusivement

PAR LA VOIE DU

SOUTHERN PACIFIC

VENTES A L'ENCOIN

F. A. BRUNET,

IMPORTATION DIRECTE

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

RUE ROYALE

313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Grande et Petite Montre en tout genre.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONES MAIN 4268

VENTES A L'ENCOIN

Willard & Eiseman

ANNONCE JUDICIAIRE

SUCCESSION DE MARY ELLEN LEMMEL

Epoux de Henry William Lemmel, décédé le 10 Mars 1910.

Le défunt a laissé une succession de biens immobiliers situés dans le premier et quatrième districts de la Nouvelle-Orléans.

VENTES A L'ENCOIN

Albert Paul.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE EN PARTAGE

Cottage-Résidence Simple, At-
trayant et Commode.

No 423 rue Marigny, près de
la rue Dupluis.

VENTES A L'ENCOIN

Carrère & Keeney.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE DE SUCCESSION

Le défunt a laissé une succession de biens immobiliers situés dans le premier et quatrième districts de la Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER

EXCURSIONS

VIA

"Ozone Route"

Commencant le 20 Avril 1910

\$1.00 ALLER ET RETOUR

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, PORTLAND, SEATTLE, SPOKANE ET D'AUTRES POINTS EN CALIFORNIE ET D'OUTRES POINTS EN WYOMING.

CHEMINS DE FER

Pour la Californie

\$32 de la Nouvelle-Orléans.

BILLETS DE COLOR POUR UN TRAJET EN VENTE DU 15 AVRIL 1910

Ter Mars au 15 Avril 1910 inclusivement

PAR LA VOIE DU

SOUTHERN PACIFIC

VENTES A L'ENCOIN

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent véritable et en Or Massif. Inspecteurs Ap-
torisés des Chemins de Fer. Promoteur attention accordée aux
demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appre-
lée sur les Départements de Réparations.

163 RUE CARONNET.

NOUVELLE-ORLEANS, (LINE
8000)

VENTES A L'ENCOIN

Willard & Eiseman

ANNONCE JUDICIAIRE

SUCCESSION DE MARY ELLEN LEMMEL

Epoux de Henry William Lemmel, décédé le 10 Mars 1910.

VENTES A L'ENCOIN

Albert Paul.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE EN PARTAGE

Cottage-Résidence Simple, At-
trayant et Commode.

No 423 rue Marigny, près de
la rue Dupluis.

VENTES A L'ENCOIN

Carrère & Keeney.

ANNONCE JUDICIAIRE

VENTE DE SUCCESSION

Le défunt a laissé une succession de biens immobiliers situés dans le premier et quatrième districts de la Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER

EXCURSIONS

VIA

"Ozone Route"

Commencant le 20 Avril 1910

\$1.00 ALLER ET RETOUR

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, PORTLAND, SEATTLE, SPOKANE ET D'AUTRES POINTS EN CALIFORNIE ET D'OUTRES POINTS EN WYOMING.

CHEMINS DE FER

Pour la Californie

\$32 de la Nouvelle-Orléans.

BILLETS DE COLOR POUR UN TRAJET EN VENTE DU 15 AVRIL 1910

Ter Mars au 15 Avril 1910 inclusivement

PAR LA VOIE DU

SOUTHERN PACIFIC

—Geneviève, dit-il, pourquoi
vous éloignez-vous de moi ?
—Oh ! ce n'est pas de vous
que je m'éloigne, Christian. Mais
à votre place est lui, la mienne
n'y est point... à côté de vous.
Je dois me retirer... Laissez-
moi partir.
—Pas avant que je vous aie
dit... que je vous aie expli-
qué...
—Vous n'avez pas d'expli-
cations à me donner... Vous êtes
libre de vos actes, comme je suis
libre des miens.
—Vous savez mon mariage ?
demanda-t-il, en hésitant.
—Je le sais... Hier, on m'a
dit, à mon magasin, "il
faudrait aller demain chez Mlle
Charbillet, notre cliente de l'a-
venue d'Antin. C'est pour son
trousseau. Elle épouse le comte
de Ligneris." On m'a envoyé
... Je sais venant... C'est du
travail... Je n'ai pas le droit
de refuser... à cause de ma
mère.
—Même quand il s'agit...
de... ce trousseau ?
—Je n'ai pas le droit de distin-
guer... Oh ! le devine votre
sentiment... Vous avez un
scrupule, vis-à-vis de moi...
Chassez-le, chassez cette ombre
qui obscurcit nos bonheurs...
Christian, je ne pouvais être
votre femme...
—Geneviève...
—Je suis pour vous une amie,
et c'est tout... Je renferme
le. Il ne peut être question que

Christian auprès de Geneviève...
encore !... Solange n'avait
juste de la séparer n'avait
cette pu empêcher cette recon-
treinte fortuite de leurs deux âmes
vibrantes encore, elle le sentait
...
Où lui fut un dépit.
Même bientôt un sourire épanou
sur ses savonneuses lèvres de
poupette.
Sourire pervers, sourire de tri-
omphe, sourire cruel !
Pourquoi souriez-vous ?
Geneviève était maintenant
une méridionale, une malaricie,
à la tête de ses caprioles et robes
chicantes, comme le Charbillet.
Son prestige était détruit, elle ne
pouvait plus être dangereuse.
Ouvrez-vous, Geneviève !
Solange l'entraînait à présent de
toute sa splendeur de tout son
pauvre !
Mlle de Yillombrenne ne pou-
vait plus reconnaître Christian de
Ligneris... Solange Charbil-
let, la tenait sous son char de
victoire, suscitait, enchaînait, sou-
mettait à jamais.
Elle en fut l'incarnation, en cette
minute... et sa colère tomba.
Elle se sentit l'indifférence la
plus détachée pour son tête-à-tête
de Geneviève et de Christian.
Même intérieurement, elle humili-
ait une joie fière et intense à humi-
lier davantage encore sa rivale
que le sort lui livrait, à laquelle
elle volait le bonheur... la riva-
le qu'elle débauchait à coups de
canif au cœur... la rivale stat-
tuée...
A continuer.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 13 Mars 1910.

LA

Comtesse Germaine

PAR

PAUL JUNK

présentait, et de réflexion en ré-
flexion, en vint, sur elle-même.
A un retour plutôt aigre.
Le grand mal, c'est qu'elle
avait été trop choquée, trop com-
blée de tout. N'était-elle pas de
ces privilégiées du monde et de
la fortune qui "ballent leur vie"
selon la profonde expression de
Olympe Aubriant ? D'avoir ainsi
tout à souhait, le marié était ve-
nu, elle avait perdu le goût de
s'agréer à la réalité, et, pour
se distraire d'un présent qui ne
lui laissait même pas la faculté
de désir, ce ressort par excellence
de l'âme humaine, elle ne
savait plus qu'acquiescer. L'ave-
ni, appeler éperdument quelque
nouveau inconnu... Etait-ce
encore ? Tant demander à la vie,
n'était-ce pas s'épuiser à courir
après une ombre ? Parce qu'à
être heureux, au sens juste et réel
du mot, cela ne consiste-t-il pas
surtout dans la qualité des féli-
cités éphémères et l'abondance des
joies du cœur ?
La réponse à des questions
et le seul fait de se les poser at-
ténuaient en cette nature d'indif-
fèrent intrinsèque son modifia-
tion qu'elle ne soupçonnait même
pas. Elle se présentait sous la forme
d'un cavalier qui débouchait de
la forêt.
Mais nous ne comprenons pres-
qu'jamais les réponses du des-
tin...
Un brusquement de branches
ayant fait lever la tête à Mlle de
La Luzernière, elle aperçut Jean

de Trèves dont la sveltesse et athlé-
tique silhouette se dessinait bar-
barement au-dessus de la
agressive encolure du cheval, sur
lequel il obéissait de son bœuf. Elle
sourit et se devina, pas que celui
qui s'était arrêté là pour la con-
templation en silence, lui apportait
la solution passionnément cher-
chée. Elle ne comprit pas que
cet homme qui restait à quelques
pas, terrassé d'émotion et le
cœur baléant, incarnait dans
toute sa simplicité magnifique le
bonheur qu'elle appelait. Non,
elle se borna à remarquer qu'il
portait avec élégance la calotte
collante et communique à tou-
tes choses un certain cachet per-
sonnel qu'un jeune personne en-
fermée, elle lui avait dénié
tout d'abord. Alors que le con-
statant mélancoliquement le comte
Lothaire, elle n'avait pas encore
suffi souffert.
Jean, cependant, ne se déci-
dait point à avancer. Il était ve-
nu par le plus long pour laisser
prendre corps à sa méditation, et
lorsqu'en atteignant les confins
du parc, il se trouva sans prépa-
ration en face de l'image qui le
frappa, il s'immobilisa dans un
salutairement, une intense et pro-
fonde appréciation de la beauté
de la forêt.
Toute vêtue de blanc, yeux au
effet, était dans ce coin de bois
une délicieuse apparition de la-
mire et de jeunesse, une haine
étendue vision de grâce humaine
qui, par la tonalité incomparable

de la claire toilette, de teinte
éblouissante se dessinait bar-
barement au-dessus de la
agressive encolure du cheval, sur
lequel il obéissait de son bœuf. Elle
sourit et se devina, pas que celui
qui s'était arrêté là pour la con-
templation en silence, lui apportait
la solution passionnément cher-
chée. Elle ne comprit pas que
cet homme qui restait à quelques
pas, terrassé d'émotion et le
cœur baléant, incarnait dans
toute sa simplicité magnifique le
bonheur qu'elle appelait. Non,
elle se borna à remarquer qu'il
portait avec élégance la calotte
collante et communique à tou-
tes choses un certain cachet per-
sonnel qu'un jeune personne en-
fermée, elle lui avait dénié
tout d'abord. Alors que le con-
statant mélancoliquement le comte
Lothaire, elle n'avait pas encore
suffi souffert.
Jean, cependant, ne se déci-
dait point à avancer. Il était ve-
nu par le plus long pour laisser
prendre corps à sa méditation, et
lorsqu'en atteignant les confins
du parc, il se trouva sans prépa-
ration en face de l'image qui le
frappa, il s'immobilisa dans un
salutairement, une intense et pro-
fonde appréciation de la beauté
de la forêt.
Toute vêtue de blanc, yeux au
effet, était dans ce coin de bois
une délicieuse apparition de la-
mire et de jeunesse, une haine
étendue vision de grâce humaine
qui, par la tonalité incomparable